

Les conventions dans le processus de médiation des signes

DULCE ADÉLIA ADORNO-SILVA

Pontifícia Universidade Católica de Campinas, São Paulo (Brasil)

Abstract

Le langage et l'outil sont les bases de l'évolution de la société humaine, car l'homme fut l'unique animal capable d'abandonner la condition de nature, nature où l'intervention est directe et où le langage est instinctuel. Ces bases ont engendré la civilisation, qui s'est constituée par la médiation entre les hommes et est rendue possible grâce à l'usage des signes et des outils. Afin que l'on entende ce processus, nous analyserons le concept de médiation effectuée au moyen de signes organisés pour le développement humain et l'évolution sociale. Nous argumenterons : si la société se maintient et évolue et l'homme se développe, cela signifie que cette relation de l'homme au monde et aux autres hommes se réalise au moyen de conventions et non comme une relation établie pour la première fois. Ainsi, pour entrer en relation, l'homme a besoin de connaître les systèmes de signes préalablement élaborés. Afin d'explicitier les conventions des signes dans le processus de médiation, nous comparerons les concepts de signe chez Barthes, Eco et Peirce. Ainsi, nous comprendrons le mode de constitution du signe et son mode de fonctionnement comme médiateur des relations humaines dans la civilisation qui a abouti à la société complexe, en accord avec E. Morin. Dans ce sens, l'évolution sociale tout comme le développement humain découlent d'un processus cumulatif d'information, provoqué et médiatisé par les signes, c'est à dire, le processus de connaissance s'engendre de la médiation par des signes, dont les systèmes se trouvent institués par la convention sociale. Donc, nous concluons que la première relation de l'homme avec le monde s'élabore depuis des systèmes de signes qui s'instituent socialement au moyen de conventions qui restent et se maintiennent ne se modifiant qu'à la suite de l'évolution des objets (de la fabrication des objets) développés pour la production des langages. Les conventions présentes dans la vie humaine, depuis le commencement de la civilisation, sont aussi le fondement des langages *mediatisés* dans la société complexe — quelques exemples sont indiqués. Nous avons choisi la méthode complexe pour l'élaboration de cet essai.

Les mots clefs : la médiation ; le signe ; les conventions

Le langage et l'outil sont responsables de l'évolution de la société humaine, parce que l'homme a été l'unique animal capable d'abandonner la condition naturelle, dans laquelle l'intervention à la nature est directe et le langage est instinctif. Ces deux éléments ont conduit l'homme à créer un monde artificiel, nommé civilisation : « que le terme de civilisation désigne la totalité des œuvres et organisations dont l'institution nous éloigne de l'état animal de nos ancêtres et qui servent à deux fins : la protection de l'homme contre la nature et la réglementation des relations des hommes entre eux. » (Freud 1934 : 24).

Ainsi, Freud reconnaît l'éloignement de l'homme de son origine naturelle, par l'utilisation des instruments, avec lesquels l'homme recrée ses propres organes (la maison représente l'utérus maternel), et étend leurs limites de fonctionnement. À cause de cette expansion des organes humains, Freud affirme : « L'homme est devenu pour ainsi dire une sorte de 'dieu prothétique' »^[1], (Ibidem : 27), vu que son évolution est un processus continu. L'auteur commente le rôle de la fabrication des objets comme le fondement de la civilisation et sous ce point de vue, il pointe aussi l'importance des modes de régulations des relations mutuelles, les relations sociales en ce qu'elles sont « le dernier, certes, mais non le moindre trait caractéristique d'une civilisation, apparaît dans la manière dont elle règle les rapports des hommes entre eux » (Ibid. : 29). Pour que la civilisation survive, Freud oppose la communauté (la majorité plus forte) à l'individu (la force brute) et caractérise cette étape comme « un pas décisif » (Ibid. : 30) de la civilisation, parce que il oppose la loi, qui limite la possibilité de satisfaction de la communauté, à la liberté individuelle.

En soulignant que l'importance de la vie en société, comme la garantie de la civilisation, se fonde sur la justice, dont la base c'est la loi en faveur de la majorité, l'auteur n'aborde pas, dans son essai, la valeur du langage pour l'évolution de la civilisation ou pour sa préservation, mais celle-ci (valeur de langage) reste implicite, quand il réitère l'importance de la vie en société au moyen de l'acceptation de la loi, afin que cela se réalise. Parce qu'il donne la plus grande importance à la communauté, au delà de l'individu, il nous laisse conjecturer que la vie en communauté ou la civilisation (créée dès la fabrication des objets), pour se maintenir, cela dépend des règles communes créées et acceptées socialement, ce qui n'est possible que par le moyen du langage. Pourtant, la civilisation a évolué par la fabrication des objets et par la communication langagière (sans laquelle il n'y aurait ni conventions et ni règlements), une fois admis que toutes les deux prennent part au processus de médiation, qui est fondement de la relation humaine avec la nature et avec tous les hommes.

Cette réflexion part du processus de médiation réalisée par l'outil et par le signe, qui se fonde sur la théorie de Vygotsky, qui montre deux lignes différentes du développement humain : « les processus élémentaires, qui sont d'origine biologique ; de l'autre côté, les fonctions psychologiques supérieures d'origine socio-culturelles. (Vygotsky 2003 : 61). Le premier abord de cette étude est le concept de médiation, qui se réalise au moyen des systèmes de signes et que, pour se réaliser dépendent de l'accord commun entre les individus. Ainsi, nous devons comprendre l'importance des conventions pour la société, qui s'est construite par le langage responsable de la médiation dans le monde civilisé.

[1] À la Page 111, en une Note de Pied de Page, Freud considère : « Prothèse est le terme médical employé pour dénommer un complément artificiel du corps, destiné à compenser quelque partie absente ou inadéquate : un râtelier (appareil dentaire), une jambe artificielle par exemple.

LES BASES DE LA MÉDIATION

En accord avec Vygotsky, la médiation est une activité indirecte de l'être humain sur la nature, sur lui-même ou sur les autres hommes. Pour l'auteur il existe deux lignes différentes de développement humain : « les processus élémentaires, d'origine biologique et les fonctions psychologiques supérieures d'origine socio-culturelle » (Vygotsky 2003 : 61). Celles-ci correspondent aux comportements acquis, construits dans le processus de médiation responsable du développement de l'intelligence pratique et abstraite, et modelés par la convergence des usages : du signe (la parole) et de l'outil (l'activité pratique). Comme d'autres auteurs, il considère la médiation aussi comme un processus commun aux animaux, qu'interviennent directement dans la nature et dont le langage est instinctif. Lors, la médiation du langage animal est programmée suivant l'espèce, c'est à dire, les animaux renvoient toujours la même réaction en face de situations exigeant les réponses instinctives. Cependant, les êtres humains furent capables d'abandonner le comportement conditionné par l'espèce et d'incorporer à l'organisme de nouvelles formes de réponses, tant que par les instruments que par les signes. Ainsi, la médiation se réalise indirectement : l'homme avec la nature par moyen d'outil ; et l'homme communiquant avec les autres hommes (la fonction inter-personnelle) et enfin l'homme avec lui-même (la fonction intra-personnelle)^[2], par moyen des signes.

Sur la fonction intra-personnelle, Vygotsky se réfère à l'importance des les signes pour la formation de la mémoire, quand l'enfant est capable de « combiner les éléments des champs visuels présent et passé (...), il se délibre des limitations de la mémoire directe ; il synthétise avec succès, le passé et le présent de la façon convenant le mieux à ses buts. » (Ibidem : 48). Dans ce sens, l'auteur prouve par moyen de recherche scientifique non seulement l'importance des signes pour le développement individuel mais aussi leur origine sociale. En prouvant l'importance des signes pour les hommes, il réaffirme que la médiation par les signes « a créé des nouvelles formes de processus psychologiques enracinés dans la culture » (Ibid. : .58). Cela caractérise la médiation comme un processus dépendant des conventions sociales : l'accord mutuel qui établit les règles de la connaissance du monde et de l'homme lui-même, la préservation de la civilisation etc. ^[3]

Bien que la médiation soit un processus naturel car elle se manifeste aussi chez les animaux, chez l'homme elle se montre indirectement, en cela elle a favorisé la formation de la civilisation, qui s'établit sur la culture. Si elle était subordonnée à l'instinct, la société n'aurait pas d'évolution possible et l'homme ne se serait pas développé. Comme base de la société humaine, la civilisation dépend de la convention (l'accord entre les hommes) pour se perpétuer, comme Freud l'a bien observé. Donc, quand l'homme naît, il est inclus dans l'univers des conventions (où sont les langages) ou des consensus.

[2] On suppose que c'est la grande différence entre les hommes et les autres animaux.

[3] Vygotsky analyse l'analogie entre les médiations par le signe et par l'outil: le deux sont des activités médiées indirectes. Mais, elles possèdent des différences: « le mode comme elles orientent le comportement humain » (72). Ainsi, l'outil « orienté extérieurement produit les échanges des objets en fonction de l'activité pour le contrôle de la nature »; mais le signe « est un moyen d'activité interne, vers le contrôle de l'individu » (73). Mais, les deux sont liés, « car l'altération causée par l'homme sur la nature modifie la propre nature de l'homme » (73): c'est que l'auteur dénomme le comportement supérieur. À la page 74 éclaire que la médiation inter-personnel (externe) se devient intra-personnel (interne).

LES CONVENTIONS

La formation de la société humaine s'appuie sur la convention, en ce qu'elle constitue la base de l'évolution sociale et de la propre vie en société, qui elles se fondent sur les langages, qui ayant été responsables de l'éloignement de l'homme de la nature, mais ils ont assuré la vie en société. D'accord Rousseau, « l'ordre social est un droit sacré, qui sert de base à tous les autres. Cependant ce droit ne vient point de la nature ; il est donc fondé sur des conventions.» (1994 : 4) résultant du pacte social (le commun accord) et du contrat social : l'acte associatif, l'accord réciproque, le consentement, les règles —, sont seulement possibles par le moyen des langages (les systèmes de signes) qui différencient l'homme et des autres animaux, dont le langage est conditionné par les instincts de la nature (...). « La nature commande à tout animal, et la bête obéit. L'homme éprouve la même impression, mais il se reconnaît libre d'acquiescer, ou de résister.» (Rousseau 1995 : 23).

Alors, si la société humaine est différente de la société animale, parce que l'homme a rendu sa vie indépendante de la nature, pour créer un monde artificiel nommé civilisation (ou culture) et qui s'est constitué par l'usage du signe et de l'instrument, la relation de l'homme avec son monde s'insère dans l'univers des conventions créées par l'homme. Elles sont les caractéristiques propres de la société humaine, qui ne serait pas possible, si les systèmes de signes n'avaient pas ces mêmes conventions, comme base de l'expression et son signifié. Pourtant, l'évolution humaine par le signe et par l'instrument a été réalisée au moyen d'accords portés par le langage et l'outil, qui sont des tremplins l'un de l'autre vers le développement humain et l'évolution sociale.

Plus d'un siècle avant Freud, Rousseau, dans l'oeuvre *Du Contract Social* (1994), explique les conventions comme le soutien pour que l'homme puisse s'éloigner de la nature et constituer la société. Même si l'on remarque que, par le moyen des conventions, il troque la liberté naturelle par l'emprisonnement social, qu'il appelle l'ordre social de Droit, qui n'est viable que par son acceptation par l'homme, et dont l'accord rend possible l'élaborations des lois. Bien qu'il considère l'ordre social un droit sacré, fondement de tous les autres droits, il déclare qu'il n'est pas issu de la nature, mais bien des conventions. Sans aucun doute, cet accord entre les hommes a été favorisé par le langage, qui, selon l'auteur, initialement se constituait de sons imitatifs : « Ils exprimaient donc les objets visibles et ceux qui frappent l'ouïe par des sons imitatifs : mais comme le geste n'indique guère que les objets présents (...) ; qu'il n'est pas d'un usage universel, puisque l'obscurité, ou l'interposition d'un corps le rendent inutile, et qu'il exige l'attention plutôt qu'il ne l'excite, on s'avisait enfin de lui substituer les articulations de la voix, qui, sans avoir le même rapport avec certaines idées, sont plus propres à les représenter toutes, comme signes institués ...» (Rousseau 1995 : 27).

Ainsi comme les autres auteurs mentionnés, Rousseau reconnaît la permanence des caractéristiques naturelles dans l'être humain. Dans ce sens, il divise en deux les inégalités humaines : a) la naturelle ou physique, parce qu'elle est établie par la nature (...) : « la différence d'âges, de la santé, des forces du corps et des qualités de l'esprit, ou de l'âme ; l'autre qu'on peut appeler inégalité morale ou politique, parce qu'elle dépend d'une sorte de convention, et qu'elle est établie, ou au moins autorisée, par le consentement des hommes.» (Ibidem : p. 15). Ainsi, il marque la différence entre l'activité de l'animal, dont le choix ou le refus est instinc-

tif et l'activité de l'homme, qui se fait par un acte de liberté. Alors que la nature commande l'animal qui lui obéit, l'homme se dit libre de décider, parcequ'il s'éloigne de la condition de nature et se perfectionne tandis que l'animal reste soumis à la nature.

Suivant Rousseau, on suppose que la base de la société humaine a été le langage, quand il déclare qu'il procède du cri. Ainsi, il serait né de la nature et se serait formé avant toute la nécessité de convaincre les autres hommes réunis en société. Quand les idées se sont été reproduites et la communication se tourna nécessaire, les hommes ont crée un langage plus vaste, associé aux gestes, à l'inflexion de voix etc. Comment on l'a dit avant, ceci n'a été possible que par l'agrément commun, qui nécessitait l'usage du mot ; « (...) la parole paraît avoir été fort nécessaire, pour établir l'usage de la parole.» (Ibidem : 27).

Tout comme Freud, Rousseau est d'accord qu' « il faut convenir d'abord que plus les passions sont violentes, plus les lois sont nécessaires pour les contenir» (Ibidem ; 33). Lors, il reconnaît la nécessité des conventions portées par le signe pour assurer le contrôle de l'agressivité instinctive, caractéristique naturelle de l'homme. En outre, Rousseau présuppose que les hommes primitifs n'avaient pas la capacité de regrouper les caractéristiques communes aux êtres afin de les classer. Pour cela, les conventions du langage ont été très importantes pour la dénomination et la classification des espèces. Ainsi, il laisse implicite l'évolution et la conservation de la société au moyen des conventions signiques et non, au moyen du premier contact avec la nature. Quand il mentionne la nécessité des conventions pour cette classification, il déclare : « Or si, même aujourd'hui, l'on découvre chaque jour de nouvelles espèces qui avaient échappé jusqu'ici à toutes nos observations, qu'on pense combien il dut s'en dérober à des hommes qui ne jugeaient des choses que sur le premier aspect ! » (Ibidem : 29). Pourtant, la connaissance est un réseau, dont la texture s'agrandit à partir des conventions établies pendant l'évolution sociale.

À cause de l'évolution sociale et du développement humain, il est nécessaire d'établir une comparaison entre les auteurs cités et le point de vue de Edgar Morin. Ils pensent la société et l'opposent à la nature de différentes façons afin d'atteindre les objectifs de chacune de leurs théories. Ainsi, Freud valorise la civilisation construite par les règlements : « tout ce par quoi la vie humaine s'est élevée au-dessus des conditions animales et par où elle diffère de la vie des bêtes, (...)»^[4] (Freud 1971 : 8)

Pour Morin, « le phénomène social n'est pas strictement humain» (Morin 1994 : 117), si l'on considère aussi les groupements (apud) animaux comme des sociétés complexes. Dans ce sens, il remarque que les sociétés animales ont leur ordre d'organisation fondé « dans le dispositif génétique, c'est à dire, la mémoire/patrimoine héréditaire incluse dans chaque individu». Il considère ce dispositif « comme une génothèque, réserve d'invariance et source potentielle de négentropie », ou bien, les « programmes innés de comportement » qui embrasse « le domaine des signes et des rites de la communication interindividuelle et de la relation sexuelle » (Ibid. : 124). Ainsi, l'ordre social découle d'une origine génétique et innée. Une autre source de l'ordre et de la programmation du comportement (négentropie) se fonde sur

[4] Em suivant, Freud continue: « ...et je dédaigne de séparer la civilisation de la 'culture' — présente, ainsi que l'on sait, à l'observateur deux faces.» (ibidem)

l'éco-système : « alternance du jour et de la nuit, des saisons, niche écologique, territoire, ressources matérielles/énergétiques» (Ibid. : 125).

La société des animaux est différente de la société humaine en ce que cette dernière se caractérise par des « changements écologiques» (Ibid. : 130) provenant de la complexification du cerveau et de la société, qui, par conséquence, produisent « une sphère, non innée, mais acquise et transmise aux individus, c'est à dire se reproduisant consécutivement à la reproduction des individus, de savoirs et savoir-faire.» (Ibid. : 131). Alors, les techniques de fabrication des objets et « les intercommunications qui se développant suscitent l'émergence du langage à double articulation, lequel permet désormais l'inscription et la transmission à l'infini des connaissances.» (ibidem). Autant la fabrication que la communication dépendent des conventions sociales : des « règles (répartition de la nourriture, des femmes, règles d'échange, exogamie, interdits, etc.) d'organisation de la société qui ne résultent, ni simplement des programmes innés de comportement, ni simplement des interactions entre individus, c'est-à-dire qui ne se construisent pas d'elles-mêmes, mais ont besoin d'être maintenues par la pratique sociale et doivent être inculquées aux nouvelles générations.» (Ibid. : 131-132)^[5] Ce que l'auteur a nommé *généothèque sociale* abrite toutes les formes de conventions : le savoir-faire (la technique), les règles, les modèles de conduite, les interdits et les autres domaines comme : les rapports avec le milieu ; la pratique, la technologie : la fabrication des outillages, la construction des abris, l'utilisation efficace des armes etc. ; les règles d'organisation de la société qui commencent avec les hominidés (le répartition de la nourriture) etc. Elle s'étend aussi à la connaissance et à la classification (mentionnées par Rousseau), la technique et la technologie, l'économie et la politique.

Les conventions constituent, donc, l'assise de la formation, de l'évolution et de la sustentation de la société humaine complexe, et en assurent l'invariance ou, plus précisément, la préservation des identités sociales, associée à un changement continu, rendu possible « à cause du patrimoine génétique » (Ibid. : 107). Ceci nous rappelle le schéma de Vygotsky : E-O-R, qui incorpore l'évolution provoquée par le signe et l'instrument et l'organisme humain.

Ainsi, si les conventions sociales, les pactes, les règles font partie de la société humaine construite par le signe et l'instrument, il devient nécessaire, à ce moment, de reprendre le propos de cet article : comprendre comment les conventions, base de la société (civilisation et culture) se manifestent à travers des signes, base de la sustentation et médiateurs de l'évolution sociale et du développement humain. On analysera, ensuite, comment les conventions intègrent les signes en fonction de la médiation.

[5] Edgar Morin affirme, à ce moment là, que la culture est « indispensable au maintien de la complexité sociale » et il la définit ainsi: « une sphère informationnelle/organisationnelle qui assure et maintient la complexité humaine — individuelle et sociale — au delà de la complexité spontanée qui naîtrait de la, si elle était privée de ce capital informationnel/organisationnel acquis. » (132)

LES SIGNES

Si l'homme possède des relations médiatisées avec la nature au moyen d'instrument et avec les autres hommes et avec lui même au moyen de signes, il ne connaît pas le monde comme si il était mis en rapport avec celui -ci pour la première fois. Dans le cas contraire, sa relation serait instinctive comme celle des animaux qui possèdent un patron naturel, génétique et inné (néguentropie) de relation au monde. Donc, le premier contact de l'homme : être civilisé —, avec le monde est fait par la convention, établie socialement, par la pensée ou par la raison. D'accord avec Morin, les programmes de comportement inné sont présents dans la société des animaux : leur comportement correspond à la programmation biologique.

Mais, la différence entre la société animale et la société humaine réside en ce que le signe doublé de l'instrument, est responsable de l'éloignement de l'homme du milieu naturel et, conséquemment, pour sa formation et évolution : alors que les animaux interviennent directement dans la nature, l'homme ne le fait qu' indirectement.^[6] Ainsi, à la différence du comportement biologique de l'animal, programmé par la nature, la médiation cause un changement du comportement chez l'être humain, une fois que produisant de *nouvelles formes de processus psychologiques*, l'intervention au monde se réalise pour produire la culture et la société qui se modifient

Le livre le Signe, de Umberto Eco, dans l'Avant-propos décrit un citoyen italien (Sigma), qui connaît un petit peu la langue française et cherche un médecin en France. Quand il nous montre les difficultés rencontrées par Monsieur Sigma, l'auteur met en évidence le fait que l'être humain est entouré de signes qui ont besoin d'interprétation. Ainsi, Sigma, comme tout individu, « est immédiatement forcé d'entrer dans un réseau de systèmes de signes » (Eco 1988 : 17), afin d'accéder à l'interaction sociale. L'être humain ne serait pas capable d'interaction sociale sans les signes ou, il ne serait pas capable d'avoir « une conscience rationnelle de son propre malaise » et « la possibilité de la penser et de la classer, si la société et la culture ne l'avaient pas humanisé comme l'animal capable d'élaborer et communiquer des signes » (Ibidem). Pour entretenir des relations, l'homme a besoin de connaître les systèmes de signes préalablement établis par la société où il vit et connaître aussi les différentes conventions établies par les groupes sociaux. Si les conventions signiques avaient été programmées biologiquement (néguentropie), en accord avec l'espèce humaine, tous les êtres humains réagiraient de la même manière à un stimulus signique donné.

Au-delà de la caractéristique communicante du signe, Eco observe aussi que le signe fonctionne comme médiateur entre l'homme et la nature, entre l'homme et l'autre homme, entre l'homme et la culture, rendant évidente (comme chez Vygotsky) la nature culturelle du signe : la « culture est toute l'intervention humaine sur le donné naturel, modifié pour être inséré dans une relation sociale » (Eco 1971 : 5). Lors, si l'on crée des systèmes d'interprétation des données naturelles ou artificielles cela revient à produire de la culture ; les éléments, quand ils sont compris par les hommes, deviennent des données culturelles. Par exemple, un arbre

[6] Suivant Vygotsky, à la page 51. «(...) l'impulsion directe pour réagir est inhibée et est incorporé un stimulus auxiliaire qui facilite la complémentarité de l'opération par des moyens indirects.

est un élément naturel, mais quand Monsieur Sigma s’y arrête tous les jours pour prendre le bus, il a un signifié : l’arrêt de bus — l’arbre se tourne un signe. Pourtant, le signe suivant la théorie de Vygotsky : E-O-R —, se situe entre l’homme et la nature, parcequ’il est un objet incorporé par la pensée humaine, mais aussi une représentation extérieure à celle-ci : « il est quelque chose qui représente quelque chose ». Enfin, il est important d’observer que le nouveau signifié attaché au mot ‘arbre’ dépend de comment il se constitue et comment il demeure, par la convention sociale, un médiateur des relations humaines pour l’évolution (actuellement l’homme prend l’omnibus pour se déplacer et, pour cela, ne dépend plus de l’animal) qui a comme conséquence la société complexe. La convention pour la médiation signique gagne en importance à ce moment précis où Eco explicite la valeur du code, qui se constitue par des signes acceptés par les usagers, pouvant avec ces signes organiser des messages.

Le concept de signe est commun à plusieurs auteurs : « le signe est quelque chose qui représente une autre chose pour quelqu’un ». Barthes dans son livre *Les Éléments de Sémiologie*, reprend le concept de Saint Augustin^[7] et, ainsi, il met en évidence la relation entre le signifiant et le signifié, quand il affirme que le facteur commun au champ de la notion de signe est que tous les éléments « rapportent nécessairement à une relation entre deux *relata* » (Barthes 1971 : 39). Il inclut à sa théorie le processus de signification, qui survient entre les *relata* le signifiant et le signifié. Le mouvement de signification est cohérent avec le processus de l’évolution humaine, où à chaque étape, de nouveaux langages et de nouveaux instruments de médiation sont inclus à la culture. Lors, l’homme, au-delà de l’invariance de la société, capitalise de nouvelles formes de médiation qui s’établissent et se maintiennent par le consentement social.

Umberto Eco déclare que « tous les phénomènes de la culture sont des systèmes de signes (langages), c’est à dire, phénomènes de la communication ». (Eco 1971 : 1). Pour cet auteur « le signe est tout ce qui entretient des relations de signification, même si sa structure intérieure n’est pas la même que celle des signes linguistiques et pourtant, de chaque signe on doit pouvoir faire la description de la structure interne » (Eco 1973 : 124). Eco comme Barthes comprennent le signifiant comme le médiateur, qui suscite le signifié, comme si l’un serait le stimulus et l’autre la réponse. On en conclut que, pour les deux auteurs, même si la relation entre signifiant et signifié fonctionne comme E-R (la néguentropie), les accords sociaux sur la médiation, eux, font partie de l’évolution, reprenant Vygotsky.

Analysons un autre auteur : Peirce, qui considère le signe « comme étant quelque chose qui est si déterminé par quelque chose d’autre, appelé son objet, et qui par conséquent détermine un effet sur une personne, ... » (Peirce 1978 : 51). Lors, le signe représente quelque chose pour quelqu’un. Il comprend le signe depuis la relation entre trois éléments : « Un Signe, ou représentamen, est un Premier qui est dans une relation triadique si authentique avec un Second appelé son objet, qu’il peut déterminer un Troisième, appelé son Interprétant, à être dans la même relation triadique avec son Objet que celle dans laquelle il est lui-même relation avec ce même objet ». (Peirce 1902 : 2).

[7] Roland Barthes dans *Éléments de Sémiologie*, analyse le champ notionnel du signe, mentionne dans une Note de bas de page, Saint Augustin, qui affirme que «signe est une chose qui, au-delà de l’espèce (ou specimen) ingérée par les sens, fait venir à la pensée, par soi-même, autre chose.» (Barthes 1971:42)

Pour l'auteur, la relation humaine avec le monde est faite au moyen du langage ; l'homme connaît le monde au moyen des signes. Cette connaissance commence dès le contact (« ouvrir les fenêtres de l'esprit » (apud)), ce qui surprend (« L'impression totale inanalysée, produite par toute multiplicité, non pensée comme fait réel, mais simplement comme une qualité comme la simple possibilité d'apparence, est une idée de Primeité. Remarquez la naïveté de la Primeité » (Peirce 1978 : 23)) ; ensuite, survient « l'expérience de l'effort dissocié de l'idée d'un but à atteindre » (Ibidem : 24), action, réaction (« ...la conscience de l'action d'un nouveau sentiment dans la destruction du sentiment ancien est ce que j'appelle une *expérience*. (...) est ce que le cours de la vie m'a forcé de penser » (Ibidem)), individuation : c'est la confrontation : la Secondéité ; et, enfin, la Tiercéité « (...) est la relation triadique existant entre un signe, son objet et la pensée interprétante. » (Ibid. : 29) qui se traduit par la pensée, l'intelligibilité, la compréhension qui se fait par les signes, finalement, c'est la connaissance.

Peirce reconnaît la caractéristique médiatrice du signe quand il met en évidence la condition *sine qua non* de la connaissance : « ce qui est absolument inconnaissable est absolument inconcevable » (1974 : 86). Il continue d'assurer que tout ce qui « est réel, est connaissable dans quelque mesure et a la nature d'une cognition » (Ibidem : 87). Pour Peirce, « toute notre connaissance et notre pensée se font par signes » (1978 : 30) Ainsi, l'homme pense uniquement par leur moyen, il enferme les signes et il est enfermé par eux : « En effet, les hommes et les mots s'éduquent mutuellement : chaque augmentation d'information humaine renferme et est renfermée dans une augmentation d'information des mots » (1974 : 88). Dans ce sens, l'homme se développe, dans un processus cumulatif d'information médiatisé par les signes : le processus de connaissance procède de la médiation signique, dont les systèmes sont déjà institués par la convention sociale. Bien que le processus de connaissance, pour l'auteur, commence avec la qualité perçue par la sensation (l'apparence qui ne dure pas), après les réflexions faites antérieurement, nous nous demandons si la première relation au monde n'est pas effectuée au moyen des systèmes de signes institués socialement à partir des conventions, qui durent longtemps mais aussi se modifient à dater de l'évolution des objets (la fabrication) développés pour produire des langues. Le signe acquiert un caractère propre exerçant la médiation entre les hommes, par le signifié qu'ils lui ont attribué par accord mutuel, ou par convention

Bien sûr, l'homme s'est montré habile à créer les conventions de la parole, suivant Rousseau, mais on observe que la convention signique s'établit par la forme comment le signifiant : matérialité du signe, donnée par le son, par le tracé, par la couleur, par l'image, par le geste etc. —, se tourne conventionnel suivant le mode (la technique) comme il est produit, il en va de même pour signifié. Dans ce sens, l'idée (l'interprétant) associée à la matière, fait seulement médiation, quand les individus sont d'accord avec la relation préétablie. On peut affirmer que l'accord définit la médiation voulue par le signe, de la même façon qu'il maintient dans la durée les conventions stipulées socialement

Donc, si la société humaine diffère de la société animale, parce que l'homme tourne sa vie indépendante de la nature créant un monde artificiel nommé civilisation ou culture grâce à l'usage du signe et de l'instrument, la relation de l'homme avec le monde se place dans l'univers des conventions qu'il a créées et qui deviennent la caractéristique fondamentale de la société

humaine. Il n'y aurait pas de communication, si les systèmes de signes n'étaient pas dirigés par les conventions instituées par les hommes pour leur expression et ce qu'elles signifient. Cela est vrai, une fois que l'évolution humaine conditionnée par le signe et par l'instrument a été réalisée par accords successifs, médiatisés par le langage et par l'instrument, tremplin l'un de l'autre du développement humain et de l'évolution sociale.

L'évolution humaine aboutit à une société complexe (Morin, 1999 : 35), où l'homme se pense comme l'*homo complexus* et non uniquement *homo faber* et *homo sapiens*. On peut donc ajouter aux caractéristiques de l'homme, la capacité de langage depuis qu'il est né : il est *homo signans* : c'est l'homme de langage, qui rend possible la production d'objets qui se modifient, car il pense leur mode de fabrication et leur usage. Actuellement, l'homme n'est plus naturel, mais complexe. C'est pourquoi, nous concluons que la médiation humaine par les signes, n'est plus faite avec le monde naturel comme l'observe Vilém Flusser (2007 54-58), mais avec le monde artificiel des choses et des non-choses^[8] qui signifient l'information présente dans le processus de communication. La société se maintient grâce à ce capital acquis : la médiation signique se fait par des systèmes de signes dont la permanence est assurée par les conventions sociales. Les signes, au-delà d'exprimer ces conventions, les reflètent, car il n'est pas possible d'établir des règles pour les signes qui ne soient pas acceptées par la société. Ainsi, l'homme établit les conventions sociales et les conventions signiques, avec lesquelles il soutient les accords, les pactes, pour parvenir à son propre développement et à son évolution sociale, impossibles sans la communication. Au moyen des systèmes de signes il assimile des données pour la formation de la conscience : il communique avec lui-même, maintenant une base commune sociale avec les autres par le langage.

BIBLIOGRAPHIE

- Barthes, Roland (1993): *Eléments de Sémiologie in Oeuvres Complètes*, Tome I (1942-1965) Paris : Éditions du Seuil.
- Eco, Umberto (1988): *Le Signe. (Histoire et Analyse d'un Concept)* Traduit par Jean-Marie Klinkenber. Bruxelles : Éditions Labor.
- (1971): *A Estrutura Ausente : Introdução à Pesquisa Semiológica*. Traduit par Pérola de Carvalho. S.Paulo : Perspectiva/Ed. da USP.
- Flusser, Vilém (2007): *O Mundo Codificado : por uma Filosofia do Design e da Comunicação*. Tr. Raquel Abi-Sâmara. São Paulo : Cosac Naify.
- Freud, Sigmund (1971): « Malaise dans la Civilisation » (Une publication originalement publiée en français dans la *Revue française de psychanalyse* en 1934. t. VII, n° 4, 1934 et t. XXXIV, n° 1, Reproduit tel quel par Les Presses universitaires de France, 108 pages, dans la collection : Bibliothèque de

[8] Vilém Flusser affirme que s'orienter dans un milieu « signifiait différencier les choses naturelles des choses artificielles. » (52). Il continue: « Mais cette situation a changé. Maintenant les non-choses font irruption de tous côtés et elles envahissent notre espace et supplantent les choses. Ces non-choses s'appellent informations. » (54)

- psychanalyse. Traduit de l'Allemand par CH. et J. ODIER (in Site web : http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html)
- (1971): *L'Avenir d'une Illusion*. Traduit par. Marie Bonaparte. Paris : Presses Universitaires de France.
- Morin, Edgar (1994): *Sociologie* (Édition revue et augmentée par l'auteur). France : Librairie Arthème Fayard.
- (1999): *Les Sept Savoirs Nécessaires à L'Éducation du Futur*. UNESCO/Paris : Seuil (in <http://unesdoc.unesco.org/images/>).
- Peirce, Charles Sanders (1974): «Escritos Coligidos», *Os Pensadores* (XXXVI), Tr. Luis Henrique dos Santos. São Paulo: Abril Cultural.
- (1978): *Écrits sur le signe*. Traduit par Gérard Deledalle. Paris : Éditions du Seuil.
- (1902): *Collected Papers* (v.15) (Syllabus) p. 2-274 (in <http://robert.marty.perso.cegetel.net/semiotique/76-fr.htm>)
- Rousseau, Jean-Jacques (1994): *Du Contrat Social ou Principes du Droit Politique*. (Copyright © ATHENA-Pierre Perroud. All Rights Reserved Page)
- (1995): *Discours sur l'Origine et les Fondements de l'Inégalité parmi les Hommes*. (Copyright © 1995, 2004 ATHENA - Pierre Perroud. All Rights Reserved Page de titre de l'édition de 1755. Archives de la Société Jean-Jacques Rousseau, Genève. (http://un2sg4.unige.ch/athena/rousseau/jjr_ineg.html))
- Vygotsky, Lev S. (2003): *A Formação Social da Mente*. São Paulo : Martins Fontes.